

La Communauté Urbaine de Bordeaux valide la technique de l'enrobeur projeteur

■ Confrontée à un problème récurrent d'entretien curatif de son patrimoine routier, la direction de la Voirie de la Communauté Urbaine de Bordeaux a décidé d'explorer une nouvelle voie en évaluant la technique de l'enrobeur projeteur. L'expérimentation s'étant révélée concluante, le gestionnaire entend généraliser progressivement cette alternative.



Couvrant 27 communes réparties dans neuf centres de gestion, les services techniques de la CUB gèrent un linéaire routier de 2 600 km sur lequel neuf points à temps interviennent tous les jours. Il s'agit de travaux d'entretien curatif réalisés en régie avec des points à temps manuels. La pathologie de la voirie ? Principalement de trois types différents : des pelades localisées, des nids-de-poule peu profonds et des affaissements de tranchées inférieurs à 1,5 cm. Le traitement des rives et de grosses fissures ainsi que des joints d'enrobés dégradés est également fréquent.

Ces dégradations sont traitées à longueur d'année pour un résultat jugé peu satisfaisant en raison de deux problèmes majeurs : le phénomène de ressuage du bitume et les rejets de gravillons. « La mauvaise qualité perçue et les critiques émanant de nos administrés est l'une des rai-

sons qui nous a conduit à chercher une technique permettant d'optimiser ces travaux », explique Pascal Besançon, directeur de la Voirie (CUB). La nécessité de rationaliser les interventions et d'accroître la durabilité des réparations ont également plaidé en faveur d'une autre approche. Le choix de la communauté urbaine s'est porté sur une solution commercialisée par la société Schaefer, montée sur un porteur de type poly-benne de 16 t. L'ensemble comprend une trémie à granulats de 3 m³, une cuve de liant de 1 000 l de capacité et une citerne d'eau (500 l). Une turbine à air de 10 m³/minute complète l'équipement.

Des réparations pérennes

Au terme d'un an d'utilisation intensive, l'apport qualitatif de la nouvelle technique est avéré. « Les dosages sont maîtrisés et les quantités mises en œuvre contrôlées, ce qui confère aux réparations une meilleure qua-

lité », commente Pascal Besançon qui ajoute : « la projection mécanique et l'enrobage complet des granulats assurent une plus grande pérennité et donnent un meilleur aspect visuel notamment en termes de planéité d'homogénéité ».

L'apport le plus spectaculaire est incontestablement de l'ordre de l'ergonomie, de l'agrément et de la sécurité des opérateurs. « Nos études ont montré qu'ils manutentionnaient chaque jour 3 t de granulats », indique Pascal Besançon. La buse de projection des gravillons, le travail à des températures moindres et l'aménagement du matériel contribuent à la moindre pénibilité des travaux. « Sur les questions HSE, cette technique représente une avancée marquante », estime Pascal Besançon, qui a décidé de convertir graduellement le parc de la CUB.

En dépit d'un surcoût non négligeable, puisque de l'ordre de

40 % par rapport à un point à temps manuel classique, l'exploitant estime que le retour sur investissement justifie l'acquisition au regard des gains réalisés - en liant, en granulat, en énergie...-, pendant toute la durée d'amortissement de la machine. « L'analyse financière démontre que sur 10 ans, l'écart de prix est plus qu'amorti », révèle Pascal Besançon.

Parmi les axes de progrès identifiés, le réglage plus fin des potentiomètres doit permettre de gagner encore dans la précision des dosages. A la demande de la CUB, le constructeur s'est également engagé à adapter la taille du matériel à la configuration de la voirie bordelaise et travaille à la mise au point d'une version plus petite à même d'intervenir dans les rues les plus étroites.

Jean-Noël Onfield

Photos DR



Pascal Besançon, directeur de la Voirie (CUB) : « l'enrobeur projeteur, qui s'inscrit dans le cadre de notre dynamique de développement et d'environnement durable, contribue à l'optimisation de travaux d'entretien de nos chaussées »



Bernard Vignaux, responsable des Ouvrages d'Art depuis le 1^{er} mars 2011 (CUB) : « cette technique peu répandue en France n'améliore que faiblement la phase de compactage, et impose de fermer le matériau. »